

Thomas Carré
La nuit venait de tomber

1

La nuit venait de tomber sur la ville et le vrombissement du moteur de la 205 filant à toute allure venait briser le calme du petit village. Gabriel écrasait la pédale contre le sol, cela faisait deux kilomètres qu'il ne respectait plus les limitations de vitesse. La lumière répétitive des lampadaires sur le pare-brise lui agressait les yeux, mais son esprit était ailleurs.

À l'arrière, Delphine se tenait allongée sur la banquette, une main contre la portière, contractant ses muscles, poussant pour affaiblir la terrible douleur qui l'envahissait. Elle avait perdu les eaux quelques instants plus tôt et l'hôpital le plus proche était à quinze minutes. Elle ne voulait pas accoucher en dehors d'une salle propre avec des gens qualifiés pour s'occuper d'elle. La douleur se propageait partout dans son corps, telle la chaleur d'un feu ardent qui la brûlait tout entière. Elle poussa un cri, Gabriel accéléra encore.

La portière s'ouvrit, laissant entrer une lumière froide, puis quatre hommes en combinaison la déposèrent sur le brancard et l'emmenèrent jusqu'à la salle de travail.

Gabriel resta là, contre la Peugeot, exténué par sa course folle. Il savait qu'elle était maintenant entre de bonnes mains. Ces gens-là étaient les meilleurs dans leur domaine; il est vrai que les conditions, maintenant qu'il y pensait, étaient étranges, mais il était rassuré. Et le bébé? se demanda-t-il. Une question à laquelle la réponse lui importait peu, en vérité, mais il s'interrogeait néanmoins.

En effet, depuis l'instauration de la directive 357 qui visait à réduire le nombre de divorces croissant des années 2000, les enfants n'appartenaient plus à leurs parents à la naissance, mais à l'association « Infants International ». Les parents biologiques de l'enfant ne connaissaient jamais son identité mais allaient quelques jours plus tard en choisir un autre, fille ou garçon, âgé de un jour à 17 ans.

Gabriel, qui avait lui-même été échangé à la naissance, n'était pas choqué par cette pratique mais il pouvait se souvenir des histoires d'une de ses grands-mères qui, elle, n'avait jamais été échangée de sa vie. « Encore là une idiotie de l'homme visant à le différencier des autres animaux », disait-elle.

La directive 357 avait été rapidement suivie de sa sœur, la directive 358, qui donnait aux parents le droit d'échanger leurs enfants une fois par an au maximum, afin de ne pas influencer sur leur scolarité. Les parents épuisés par un nourrisson pouvaient choisir un adolescent, moins accaparant en matière de temps, et se consacrer ainsi à leur vie de couple. Les divorces avaient chuté de moitié en cinq ans, et la loi avait été vue comme un grand succès à l'époque.

Mais que valait-il mieux pour un enfant? N'avoir qu'un authentique couple de parents ou bien quatorze faux? La plupart des petits étaient passés de famille en famille, une fois par an, et ne trouvaient jamais de bases, de repères. C'était là le mal du siècle: les enfants errants, qui n'arrivaient jamais à développer des relations fortes avec qui que ce soit.

Le fil des pensées de Gabriel fut interrompu par l'arrivée d'un médecin qui le pria d'entrer, de peur qu'il ne meure frigorifié; il était resté dehors plus d'une heure déjà.

Il se réveilla avant le lever du soleil et apprit que l'accouchement s'était passé sans souci et que Delphine pourrait quitter l'hôpital le jour même après la signature de quelques papiers administratifs.

Et ainsi, deux jours plus tard, ils allèrent au Maternitaire le plus proche chercher leur tout nouvel enfant. Ils avaient déjà décidé que ce serait un bébé, né le même jour que le leur, mais ils ne savaient pas encore exactement quel sexe choisir. À l'entrée du bâtiment ils furent pris en charge par une employée qui les escorta jusqu'à une salle remplie de berceaux, marqués chacun d'un nom qui n'était pas définitif ainsi que quelques informations telles que l'âge, et à l'intérieur, un bébé, âgé d'entre un et sept jours. Delphine, qui marchait entre les allées, se sentait incapable de choisir, de tous ces bébés aucun ne lui donnait réellement envie. Elle sursauta à l'appel de Gabriel, qu'elle retrouva fasciné par le visage d'une petite fille. Elle aurait préféré un garçon mais le choix ne l'affectait que peu. La joie qu'elle lut dans les yeux de Gabriel la décida : ils prendraient cette enfant, et puis de toute façon elle pourrait changer d'ici quelques mois.

« Ada, dit Gabriel.

– Ada ? répéta-t-elle, surprise.

– C'était le nom d'une de mes grands-mères, une femme qui a beaucoup compté pour moi, et que j'ai continué à voir même lorsqu'elle n'était plus officiellement ma grand-mère. C'était une femme merveilleuse et j'aimerais que notre fille porte son nom. Si tu es d'accord, bien sûr ?

– Eh bien, je suppose qu'on pourrait l'appeler Ada, oui... »

2

Ce que Delphine ne pouvait imaginer, c'est que cette petite fille pour laquelle elle n'avait aucune affection spéciale, elle allait la garder bien plus longtemps qu'une année. L'idée venait de Gabriel, mais elle ne s'y opposa pas. Ils élevèrent ainsi leur fille à la manière des contes de la grand-mère de Gabriel.

La petite Ada, qui vécut toute sa tendre enfance avec ses parents, sortait du lot à l'école. Elle était une de ces personnes auxquelles on ne trouve aucun défaut, et ainsi elle devint vite assez populaire. Combien de fois ses amis lui avaient-ils demandé comment se passait sa vie, si différente de la leur. C'en était même un peu agaçant pour l'enfant qui devait réexpliquer la situation chaque année aux centaines de nouvelles personnes qu'elle rencontrait à l'école. Ce grand train de la vie d'enfants échangeables, elle ne le connaissait que du quai duquel elle observait ses passagers. Elle aurait voulu y trouver une solution, mais chaque année elle se résignait à les laisser partir, ne pouvant se battre seule contre le gouvernement.

Gouvernement qu'elle trouvait annuellement à sa porte, le jour de son anniversaire, sous la forme de deux hommes. Deux hommes sortant d'une berline noire, tous deux en costard et lunettes noires qui, elle les avait entendus, demandaient à son père quand celui-ci échangerait son enfant. Ces hommes, quand elle était petite, lui avaient paru bienveillants, mais à mesure que les années passaient, leurs manières devenaient plus brusques, leurs demandes plus insistantes, jusqu'à son quatorzième anniversaire où elle les aperçut à l'entrée du jardin ayant une conversation houleuse avec son père quand celui-ci leur refusa l'accès de leur maison.

Ils en avaient parlé de nombreuses fois, Gabriel avait beau la rassurer, Ada sentait constamment cette épée de Damoclès au-dessus de sa tête. Quand ses parents étaient contrariés sans qu'elle en connaisse la raison, Ada s'inquiétait. Quand elle avait désobéi ou ne s'était pas comportée comme elle aurait dû, Ada était angoissée.

D'autant que Delphine restait toujours silencieuse lors de ces conversations. Ada avait confiance en Gabriel, mais le détachement de sa mère lui brisait le cœur.

Des courriers étaient arrivés, elle reconnaissait les sinistres enveloppes du gouvernement qu'elle retrouvait systématiquement en rentrant de l'école : dans la poubelle.

Au début, cela la faisait sourire. Jusqu'au jour où elle en lut une. Le ton était formel, le contenu menaçant.

À compter de ce jour, elle les lut toutes.

Le gouvernement tentait de les intimider : licenciement, mutation, arrestation, il ne reculait devant rien. Ada avait peur, cette peur s'amplifiait avec l'arrivée des lettres. Elle observait son père et le voyait vieillir, il ne mangeait plus, ne dormait plus. Il prétextait un excès de travail pour justifier son état, mais elle connaissait la vérité et ne pouvait rien faire.

L'année s'écoula tristement, mais à l'approche de son quinzième anniversaire, Ada sentait monter en elle une angoisse irrépressible. Elle aurait préféré ne jamais avoir quinze ans.

3

Ada se réveilla tôt ce jour-là, elle avait tant à faire, elle avait promis à sa mère de l'aider à préparer sa fête d'anniversaire. Elle avait invité du monde et il y avait du travail, entre la décoration et la cuisine, la matinée passait à toute vitesse.

Il était déjà 10 h 30 et rien n'était prêt. Les invités arriveraient vers midi, il fallait s'activer. L'appréhension de voir surgir les costards noirs avait complètement cédé la place à une excitation joyeuse.

Il ne manquait plus que le gâteau ; Gabriel devait aller le chercher dans une pâtisserie prestigieuse. Ce trajet ne devait prendre que peu de temps mais la circulation bouchonnait souvent. Ainsi elle ne fut pas surprise quand, au bout d'une heure, il n'était toujours pas revenu. Mais une fois tous les invités arrivés, le gâteau n'était toujours pas là, et une vague anxiété qu'elle connaissait bien refit surface.

Une heure passa, puis une autre, consacrée à toutes sortes d'activités conçues pour ne pas alerter les convives, mais son père ne rentrait toujours pas. Puis il se mit à pleuvoir, et elle sentit l'anxiété lui broyer l'estomac. Elle tourna la tête vers la fenêtre et sursauta. Une voiture se garait dans le jardin. La panique l'envahit : cette voiture n'était pas celle de son père, cette voiture était une berline noire.

La fête fut stoppée net dans son élan ; les deux hommes s'approchèrent, l'air sombre, et s'adressèrent à sa mère. Celle-ci eu un sursaut, blêmit, mais finit par se pencher vers Ada pour lui répéter à l'oreille ce qu'elle venait d'apprendre. Le visage de la jeune fille se décomposa. Usant de ses dernières forces, elle courut à l'étage puis s'écroula en larmes sur son lit. Delphine n'avait jamais été très maternelle, mais elle était bouleversée car elle aimait Gabriel. Elle s'assit à côté d'Ada puis resta immobile, elle n'avait pas la force et sans doute pas même l'envie de prendre sa fille dans ses bras.

Ce que les deux hommes leur avaient dit, les invités ne le surent pas tout de suite, mais les mots restaient ancrés dans l'esprit d'Ada.

« Ton père a eu un accident, il ne reviendra pas. »

Quel type d'accident avait-il eu ? Était-ce sa faute ?

Mais surtout, pourquoi ces deux hommes étaient-ils au courant ? Ce n'était pas à eux de venir, dans un tel cas !

Ce devait être son plus bel anniversaire. Ça aurait dû l'être. [...]

Et aussi :

Rémi Courtois
La cabane

Salomé Fabry
Le chant des pierres

John Levy
Rêveries au large

Alexis Notarianni
Le souffleur de verre

Timothée Peraldi
Influenceuse



Prix Clara 2018, *Nouvelles d'ados*

192 pages | 10 € | ISBN 978-2-35087-429-6

© Éditions Héloïse d'Ormesson, 2017 | www.heloisedormesson.com

DES ADOS QUI ÉCRIVENT POUR DES ADOS

La vocation du prix Clara est caritative. Les bénéfices de la vente de ce livre seront versés à l'Association pour la recherche en cardiologie du fœtus à l'adulte (ARCFA) de l'hôpital Necker-Enfants malades.